

Recherches sociographiques



Daniel HUBERT et Yves CLAUDE, *Les skinheads et l'extrême droite*

André Lux

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lux, A. (1992). Compte rendu de [Daniel HUBERT et Yves CLAUDE, *Les skinheads et l'extrême droite*]. *Recherches sociographiques*, 33(3), 509–510.
<https://doi.org/10.7202/056732ar>

Daniel HUBERT et Yves CLAUDE, *Les skinheads et l'extrême droite*, Montréal, VLB Éditeur, 1991, 135 p.

Voici un petit ouvrage fort intéressant et bien documenté, dont il faut souhaiter une large diffusion. Il aidera à sensibiliser l'opinion publique à l'existence et aux risques réels d'expansion de l'idéologie et des mouvements d'extrême droite. Plus précisément, il se concentre sur le mouvement *Skinhead* qui résulte de la marginalisation d'une couche de la jeunesse populaire et, dans une seconde phase, de la radicalisation de certains jeunes bourgeois. Phénomène de la contre-culture des jeunes, il n'est pas d'abord d'extrême droite, mais se polarise progressivement en deux tendances opposées, droite raciste et gauche antiraciste. La première servira de canal de recrutement pour l'extrême droite plus classique dans le cadre d'une stratégie aux dimensions internationales. C'est à cette démonstration que sont consacrés les trois premiers des cinq chapitres, démonstration qui se bâtit à travers l'étude de la genèse et de l'essor du phénomène *skinhead* (S.H.).

Le premier chapitre traite des origines et des codes culturels S.H. Le deuxième, présente le contexte international dans lequel se développe une stratégie de constitution d'un front culturel utilisant les canaux des industries culturelles, notamment en Angleterre, en France et aux États-Unis. Le troisième vise le Canada et le Québec. La stratégie des gens de l'extrême droite consiste en premier lieu à soutenir la contre-culture des jeunes dans son refus politique, pour ensuite canaliser et intégrer ceux-ci à leurs réseaux politiques, gommer leur spécificité et en faire des « fascistes » ordinaires. Même si la majorité des S.H. sont non racistes, c'est la minorité raciste qui tient le haut du pavé, surtout aux États-Unis.

À la lecture des tendances idéologiques des S.H., on retrouve les caractéristiques de la genèse du facisme d'avant-guerre, et entre autres la fluidité entre gauche et droite, qui a inspiré le livre *Ni droite, ni gauche* de Sternhell. Le mouvement S.H. alimente la mamelle gauche du fascisme, du moins en France avec sa notion de « troisième voie », son « romantisme révolutionnaire », son socialisme proudhonien et son discours social radical, répudiés par les bien-pensants du Front national.

Les auteurs ne font cependant pas le lien avec les fascismes d'avant 1945, ce qui aurait exigé une étude approfondie. Ils s'attardent avec raison aux S.H. néo-nazis américains, parce que ceux-ci exercent une influence majeure au Canada. Cette influence est, à mon avis, aux antipodes de la « mamelle gauche » du facisme et pose la question des rapports entre néo-nazisme raciste aryen et fascisme ordinaire. Les S.H. racistes américains, forment des réseaux plus ou moins articulés, et intégrés à des organisations telles que l'*Aryan Youth Movement* du *White Aryan Resistance*, l'*American Front*, la *National White Resistance*, le *K.K.K.*, *Aryan Naitons*, etc.

Ces mouvements débordent sur le Canada au début des années 1980 avec *Western Guard*, tandis qu'est fondé à Toronto le *Nationalist Party of Canada*, version modernisée et paganisante du fascisme; tous deux recrutent des S.H. À Montréal, la culture S.H. se développe dès le début des années 1980 et gagne du terrain en 1989 auprès des adolescents contre les *Rockers* et les *Heavy Metals*. Les S.H. diffusent la propagande raciste de *Aryan Nations*. En 1989, les *United Skinheads of Montreal* sont le premier groupe bien structuré et relié aux groupes extrémistes du Canada et des États-Unis; ils s'adonnent à des actes répétés de violence, notamment contre les *Redskins* antifascistes.

Toujours en 1989, s'implantent le *Aryan Resistance Movement*, importé de Colombie-Britannique et de coloration ouvriériste, *Les Jeunesses aryennes* plus intellectuelles, *Longitude 74*, cellule du *K.K.K.*, qui tous recrutent et endoctrinent activement des jeunes, dont des S.H., dans le racisme aryen et la «troisième voie» anticapitaliste et communiste.

Les auteurs insistent sur l'existence d'un réseau pancanadien, lui-même nanti de connexions internationales, ce qui donne aux membres un sens d'appartenance à un vaste mouvement mondial, dédié à la cause du sauvetage de la race blanche supérieure, jouant du secret et de ses rites accrocheurs, pratiquant le défoulement collectif dans des expéditions punitives.

Le chapitre 4 est consacré au rôle de l'opinion publique et des médias. Ces derniers n'en sortent pas grandis, surtout au Canada anglais, et voilà bien qui est très inquiétant. «La loi, l'ordre et... les droits» occupent le chapitre 5 qui, à propos des affaires *Keegstra* et *Zundel*, montre les difficultés et les limites des instruments légaux de lutte contre l'extrême droite et sa propagande haineuse. À propos de haine viscérale, un reportage saisissant sur l'extrême droite au Canada et ses inspirateurs américains a été diffusé le 12 mars 1992 par «Le Point» de Radio-Canada.

Ce reportage donne du poids à l'avertissement que nous donnent les auteurs dans la conclusion de leur livre, de ne pas sous-estimer le courant raciste de la contre-culture S.H., malgré le caractère plus ou moins éphémère de certains groupes: «leurs mutations et leur régénérescence sont l'expression d'un mouvement social qui cristallise des relents d'intolérance à l'égard des minorités ethniques, religieuses et sexuelles». (P. 127.)

L'ouvrage n'aborde le problème de l'extrême droite que sous l'angle d'une frange de la jeunesse, marginalisée et en quête d'identité et d'insertion. L'avertissement aurait dû avoir une portée plus générale, car la crise de société avec ses nombreuses facettes, économique, politique et culturelle, est un terreau fertile pour l'éclosion et la prolifération d'un vaste courant de droite radicale. D'inquiétants rapprochements se profilent avec la crise des années 1920 et 1930, sans compter les effets pervers de la mondialisation sauvage d'un capitalisme débridé. Mais qui s'intéresse aux leçons de l'histoire pour les réactualiser?

André Lux

*Département desociologie,
Université Laval.*
